

Aulis Sallinen (né en 1935) a composé pour cette histoire une musique rugueuse où se mêlent, comme chez les personnages, tendresse et brutalité. Si l'on cherche à rattacher Sallinen à un compositeur connu, on peut dire que c'est avec Chostakovitch qu'il a le plus d'affinités. Si son langage, malgré les dissonances omniprésentes, reste tonal, certains passages font penser à Berg et à Janáček. On sort profondément bouleversé de l'audition de cet opéra, qui ne contient aucune fioriture et qui fait penser à l'authenticité du bois brut. Le critique du *New York Times* qui a « couvert » la représentation du *Punainen viiva* de Sallinen au Metropolitan en avril 83, Donal Henahan, ne s'est pas trompé en disant que cet opéra prouvait l'auditeur aux tripes autant que *Wozzeck* et *Jenufa*.

L'enregistrement fait par Finlandia a été réalisé en novembre 1979. Okko Kamu, qui avait dirigé la première à Helsinki l'année précédente, s'y montre égal à lui-même et fait preuve d'une parfaite maîtrise de la partition. La prise de son, exemplaire, est d'un réalisme sans bavure. La gravure et le pressage sont excellents. Le coffret contient le livret au complet en finnois, en suédois, en anglais et en allemand, ainsi que des notes très bien faites sur l'Opéra national de Finlande, le *Punainen viiva* de Kianto et le compositeur Aulis Sallinen. On y trouve les noms de tous les musiciens de l'orchestre et de tous les choristes.

Voilà une œuvre et un enregistrement qui font honneur à la Finlande, ce petit pays de 4 500 000 habitants qui est, sans aucun doute, après l'Autriche, le plus musical du monde compte tenu de sa population.

Jacques Boulay

Kalevi Aho — *Sonate pour piano*; **Béla Bartók** — *Études*, op. 18; *Improvisations sur des chants paysans hongrois*, op. 20. Liisa Pohjola (piano). Finlandia FA 332 (stéréo).

Comme la très grande majorité des compositeurs finlandais, Kalevi Aho (né en 1949) est pour ainsi dire inconnu hors de son pays. Il favorise principalement les grandes formes symphoniques. Son œuvre comprend, entre autres, six symphonies et trois quatuors à cordes. Un récent enregistrement permet de découvrir sa *Sonate pour piano* (1980). Il s'agit d'une œuvre que le compositeur a voulu très difficile d'exécution mais à la fois satisfaisante à jouer et caractéristique de l'instrument. Il est difficile de porter un jugement éclairé sur une œuvre contemporaine — comme d'ailleurs sur toute œuvre — sans avoir examiné la partition. Il semble cependant s'agir ici d'une œuvre sérieuse et bien écrite, tant du point de vue compositionnel que pianistique.

La deuxième face offre deux œuvres importantes de Béla Bartók (1881-1945). Les trois *Études*, op. 18

(1918), posent au pianiste des problèmes que n'avaient pas abordés celles de ses prédécesseurs, tant au XIX^e siècle qu'au XX^e. L'extension de la main, entre autres, est une difficulté commune aux trois œuvres. Tandis que la première met l'accent sur les intervalles de neuvième et de dixième, la seconde vise à faire travailler le passage du cinquième doigt au-dessus et au-dessous du pouce; la dernière, dont plus de la moitié présente des changements de mesure très fréquents, pour sa part, superpose des figurations d'arpèges complexes et des accords systématiquement placés sur des notes non accentuées. Ces études, malheureusement, tout comme celles de Busoni (BV 296), de Prokofiev (op. 2), de Scriabine (op. 65, en particulier) et de Szymanowski (op. 33, en particulier), sont presque complètement ignorées par la plupart des pianistes pour lesquels seuls Debussy et Rachmaninov semblent avoir contribué à ce genre au XX^e siècle.

Les huit *Improvisations sur des chants paysans hongrois*, op. 20 (1920), pour leur part, constituent le premier exemple d'œuvre dans laquelle Bartók, plutôt que de se limiter à harmoniser une mélodie folklorique, utilise cette dernière comme s'il s'agissait d'un thème original susceptible d'être altéré et élaboré; ainsi, la mélodie devient ici un élément secondaire par rapport à son accompagnement. Bartók devait par la suite en arriver à un « folklore imaginaire » qui est le résultat de la fusion intime entre son style personnel et le folklore, dont il a alors complètement absorbé l'essence; c'est le cas par exemple des derniers quatuors à cordes ou encore du *Concerto pour orchestre*.

Les trois œuvres reçoivent une interprétation très compétente de la part de la pianiste Liisa Pohjola (née en 1936), qui, apparemment, joue un rôle de premier plan dans la diffusion de la musique finlandaise: cette gravure de la *Sonate* d'Aho — dont elle est la dédicataire et qu'elle a créée en 1980 — en est un exemple.

Marc-André Roberge

Henry Purcell — *Chaconne*; **Silvius Leopold Weiss** — *Passacaille*; **Jacques Hotteterre** — *Suite en mi mineur*, op. 2 n° 4; **Giovanni Battista Fontana** — *Sonata decima*; Pièces diverses des XV^e et XVI^e siècles. Little Consort Amsterdam. Etcetera ETC 1005 (stéréo). Titre: A Little Consort Music.

Si je ne connaissais pas le Little Consort Amsterdam, je connaissais bien ses membres, du moins par le disque, comme tout amateur de musique ancienne le fait se respecter. Walter Van Hauwe (flûtes à bec et traversière) et Kees Boeke (flûtes à bec et viole de